

Histoire-Géo, on en parle ?



Géographie-histoire 7^e-8^e, la perplexité

Après deux ans d'utilisation, les nouveaux moyens de géographie et d'histoire, s'avèrent peu adaptés à la classe d'âge concernée. De prime abord, les ouvrages m'ont paru intéressants, variés, largement illustrés. Mais déjà la lecture de la méthodologie, m'avait laissé perplexe : Un exemple :

Enjeu prioritaire :

Se questionner sur la production de biens en Suisse pour identifier quelques problématiques qui lui sont liées.

(Géographie, Une Suisse au pluriel, Guide didactique, SHS, cycle 2)

- A-t-on bien conscience de s'adresser à des élèves de 12 ans ?
- Comme enseignant expérimenté, je peine à me représenter ce que les élèves vont en définitive apprendre.
- Le contenu des moyens de géo semble cantonné à l'aménagement du territoire, à l'urbanisme et à la promotion économique.

Dans le livre de l'élève, on découvre les [objectifs tels qu'ils sont annoncés aux enfants](#) :

Objectifs du livre de l'élève p.46

- **analyser la façon d'aménager les lieux en considérant les effets positifs et négatifs du tourisme pour la région, ses habitants et les milieux naturels ;**
- **identifier les différents niveaux d'action (d'une personne, d'une commune, d'un pays, etc.) qui ont des effets sur les aménagements locaux ;**
- **analyser les effets de décisions prises dès l'origine du tourisme sur les aménagements d'aujourd'hui et identifier les principaux défis à relever pour l'avenir.**

Guide didactique

- p.120 c) Comment diversifier la clientèle
- p.122 3) développer une vision régionale du tourisme dans la perspective d'un développement durable

objectifs du livre de l'élève p.78 :

- **identifier les points des entreprises situées en Suisse dans les filières de production et dans les activités de service qui aident à produire ;**
- **identifier le rôle des services publics et discuter du rôle de l'Etat dans le fonctionnement de notre société.**

Guide didactique

- p. 219 2. Analyser les raisons et les effets d'une délocalisation des activités d'une entreprise dans la perspective d'un développement durable de nos sociétés ici et ailleurs
- p.222 3.c,d,e « Qu'est-ce que l'Etat... » Identifier le rôle des activités de service utiles pour une entreprise et pour vivre en société, en lien avec les autres secteurs d'activité économique.

- Avec 38 ans d'expérience, je prends conscience que je ne maîtrise pas moi-même les objectifs assignés aux enfants dont j'ai la charge. Or l'expérience m'a appris qu'on enseigne plutôt mal ce qu'on connaît mal soi-même. Deux ans après l'introduction de ces moyens, je fais un constat d'inadaptabilité : ils ne sont pas en adéquation avec le niveau conceptuel d'enfants de 11-12 ans.
- Certains problèmes abordés dans ces documents sont certes très actuels et préoccupants ; et pour preuve : ils tiennent en échec la génération actuellement aux affaires. Mais de là à déposer ces problèmes sur le banc des écoliers...
- Au fur et à mesure, je réalise que certains textes sont, pour la majorité des élèves, inexploitable (voir extrait ci-dessous). Comme les enfants n'ont pas les pré-requis pour en retirer quelque chose, les hypothèses qu'ils sont supposés faire s'avèrent saugrenues. Le temps passé en classe tourne souvent au bla-bla inopérant. On en arrive à se demander si à la fin du cours il n'y a pas davantage de confusion dans les esprits qu'au début.



ARTS ET SCIENCES – TEMPS DES LUMIÈRES

« Les Lumières » était un courant de pensée du XVIII^e siècle. Héritier de la révolution scientifique du siècle précédent, le mouvement des Lumières s'appuyait sur la raison, pas seulement dans le domaine des sciences, mais aussi à propos de la politique, de l'économie, de la religion et de la vie en société. Les principaux penseurs qui étaient des écrivains, des scientifiques qu'on appelait les « philosophes », n'avaient pas les mêmes solutions aux problèmes des sociétés, mais tous pensaient que la raison devait être l'autorité suprême de l'organisation du monde. Ils rejetaient les préjugés, les croyances qui n'étaient pas soumises à un examen critique et rationnel. Grâce à la raison, ils espéraient améliorer les conditions de vie et apporter le bonheur au plus grand nombre de personnes. Ils croyaient au progrès des sociétés et voulaient « éclairer » les populations par la connaissance et le savoir.

Histoire 7-8, du Moyen Âge à l'époque contemporaine, livre de l'élève, SHS cycle 2, p.91

- L'idée méthodologique sous-jacente aux trois disciplines est qu'il faut **apprendre aux élèves à raisonner comme des historiens, des géographes, des scientifiques**. L'intention est bonne, à condition de ne pas oublier que les élèves ne sont ni historiens, ni géographes ni scientifiques, mais des enfants à qui il faut certes apprendre à raisonner ! Mais comment raisonne-t-on quand on ne dispose pas encore des savoirs de base qui permettent de traiter les données du problème.
- L'ensemble de ces moyens est très bien pensé : d'abord, on pose le problème, puis on observe, on émet des hypothèses, enfin de la discussion et de la recherche naissent des réponses etc. C'est **la démarche scientifique** qu'on s'efforce d'appliquer depuis les réformes pédagogiques des années 90. L'ennui c'est que dorénavant, **cette manière de faire s'applique systématiquement à toutes les branches qui finissent ainsi par se ressembler**, car l'approche est la



même partout, pour chaque thème, dans chaque branche. Les cours finissent donc par se confondre : dans toutes les disciplines on observe, on échange, on compare. **Où intervient l'inédit ? Qu'est-ce qui fait encore l'originalité d'une matière ?**

- **Pourquoi fallait-il s'engouffrer dans une manière de faire uniforme?** Les élèves se lassent plus vite. Or la motivation est essentielle. D'autres méthodes ont existé. Elles n'ont pas empêché de produire de brillants historiens et géographes. Qui a décrété cette bêtise que *L'histoire ne pourrait plus être simplement racontée* ? Les canevas d'activités du guide didactique d'histoire égrènent pour chaque module la même séquence : observer, décrire, réfléchir, comparer, mettre en commun, lire, inventorier, vérifier... Et c'est ainsi sur 300 pages de méthodologie. Pas une fois, je suis tombé sur un déroulement qui dirait : **« L'enseignant donne un cours. »**
Dans les années quatre-vingt, le virage de la **pédagogie de projet** a été pris, on a voulu des **élèves actifs**, qui ne se sont plus uniquement des auditeurs, mais des acteurs de leur propre apprentissage. Très bien. Cela, nous savons désormais parfaitement le faire et ce fut un progrès considérable. Mais qui a dit qu'il fallait basculer dans l'excès inverse ? Qui ne rêve pas d'un enseignant qui donne un bon cours ? En se privant de ce qui fonctionne, on n'améliore pas l'école, on l'ampute d'une part d'elle-même. Pourquoi ? Obéissance à des chapelles ? Soumission à la doxa dominante ?
- Autre approche reléguée en arrière-plan : la **pédagogie de projet**, méthode ultra performante, par laquelle les élèves réalisent du concret : galerie de personnages historiques, conférences devant les parents, écriture de saynètes, spectacles, montage vidéo, dessin 3D, publication de contenu sur le site internet de l'école ; autant d'activités qui permettent d'intégrer le multimédia à l'école du XXI^e siècle.

On peut s'interroger sur la raison de cette faible intégration du numérique dans ces nouveaux moyens ; peut-être simplement parce que cette pédagogie est complexe à décrire dans le cadre d'un fichier didactique... Quoi qu'il en soit, l'option prise rappelle furieusement la « fichomania » déjà décrite dans les années 80.

Éléments concrets :

1. En histoire

- Le thème des croisades, pourtant mentionné dans le PER¹, n'est pas traité dans les moyens ! Le mot « croisades » n'apparaît que deux fois dans le manuel² ; en revanche, on trouve 5 pleines pages sur « Heidi »...
Sachant que l'objectif visé est de « reconnaître des éléments expliquant la

¹ PER p. 97 degré 7-8

² P.50 du Livre de l'élèves, les croisades sont citées comme cause des grandes découvertes

transition entre le Moyen-âge et les Temps modernes » ? On voit mal comment y parvenir avec ces moyens.

- Même remarque concernant le thème de l'effondrement de l'empire romain, (PER p.96) Le manuel n'offre pas le contenu nécessaire à la réalisation des objectifs annoncés.

2. Géographie

- On y constate d'étonnantes lacunes :
 - Pas un mot sur l'**érosion glaciaire** : pourtant en lien avec l'actualité, le versant sud du glacier d'Aletsch est en train de s'effondrer sous nos yeux.
 - Pas un mot sur les roches qui composent nos Alpes. Le mot **granit** ou **érosion** n'apparaissent pas une seule fois dans le livre de l'élève, alors que le mot **tourisme** ou **touriste apparaît cent fois !**
 - Comprendre que si la glace ne retient plus la roche, les versants de la montagne s'effondrent est davantage à la portée d'enfant de 11 ans que déterminer la cause des baisses de nuitées dans le canton... Nous voilà à nouveau bien éloignés du champ conceptuel des élèves.
- Un déséquilibre flagrant apparaît : manifestement les phénomènes humains, supplantent les phénomènes physiques. Rappelons tout de même la définition de la géographie :

Définition de Géographie : science qui a pour objet l'étude descriptive et explicative de la répartition à la surface de la Terre des phénomènes physiques, biologiques et humains

Fréquence d'apparition de mots-clés dans le manuel

mot	Fréquence d'apparition	mot	Fréquence d'apparition
Erosion	0	Durable	10
végétation	1	Transport, transporter	90
conifère	0	produit	85
foehn	0	changement ou réchauffement climatique	12
névé ou sérac	0	Tourisme, touriste, touristique...	90
langue glaciaire	1	langue parlée	10

- La **géologie**, c'est-à-dire : *comprendre la formation du paysage dans lequel on habite* semble avoir disparu du programme, alors que c'est un domaine bien plus facile à appréhender pour les enfants : on peut simuler la formation des Alpes, modeler des reliefs au bac à sable etc.
En revanche, le **tourisme** est un thème qui a pris énormément d'importance. Le renversement est étonnant : on sensibilise nos jeunes à la promotion touristique, soit. Mais ils en sauront moins que leurs aînés sur leur région et ce qu'elle a précisément à offrir à ses touristes.
- Encore plus étonnant : été 2018, M. Emmanuel Reynard, conseiller scientifique du manuel de géographie, donne une conférence aux touristes d'Anniviers sur le phénomène géologique de l'Illgraben. Au final, les touristes en sauront peut-être davantage que les indigènes sur leur propre paysage...
- Dans l'émission « Quotidien », une étudiante en 2ème année de médecine, à la question : « Quel temps fait-il à Dijon ? » répond : « Je ne sais pas où c'est ». Dans ma classe, à mi-semester, seul deux élèves (tous habitent Sierre) savaient que la Navisence coule dans le Val d'Anniviers et étaient capables de le situer sur la carte...
C'est un indicateur de ce qui est en train d'arriver. Nous aimerions des enfants-géographes capables d'enrayer la baisse des nuitées ; mais comment vendront-ils une « destination » (puisque c'est le terme) qu'ils connaîtront si mal ?

3. Autocongratulation

- Ce nouveau programme a été salué dans la presse, ([Nouvelliste 9 sept 2016](#)) où l'on fait l'éloge de ces moyens qui donneraient aux élèves **les clés de compréhension des phénomènes géographiques**. Or il se trouve que l'auteur de l'article, Emmanuel Reynard, n'est rien de moins que le conseiller scientifique de l'ouvrage en question, détail qu'il se garde bien de préciser. Ce monsieur estime donc qu'il a fait du bon travail... Je veux bien. Un proverbe valaisan dit : « *Gaba tè, nyon tè gabe* » (Vante-toi, personne ne le fera).
- De leur côté, les animateurs se font l'écho du contentement des enseignants : « Enfin des moyens actuels, en couleur, adaptés au PER »³, relaient-ils dans Résonances. Il ne semble pas que l'[enquête réalisée par la SPVAL](#)⁴ soit aussi unanime...
- Si l'on suit la logique des promoteurs de cette méthode, qui consiste à **chausser des lunettes de géographe** pour faire de la géo, des **lunettes d'historien ou de**

³ Résonances Mars 2018 p.30

⁴ Rapport SPVAL 2018 p.16

scientifique pour faire de la science ou de l'histoire, on peut se demander **où sont passées leurs lunettes d'évaluateurs** quand ils évaluent ainsi leurs moyens. Si l'on désire vraiment savoir ce qu'ils valent, il suffit de mesurer ce que les élèves savent après deux ans d'utilisation. « *Mesure ce qui est mesurable* » disait Galilée. Détail intéressant : si l'on se rend sur le site de l'animation, à ce jour⁵, la rubrique destinée à fournir des tests pour mesurer les savoirs des élèves en géographie est vide.



Animation Pédagogique Sciences

ANIMATION CYCLE 1 CYCLE 2 CYCLE 3 FORMATION RESSOURCES **CONNEXION MEMBRES**

Téléchargements

- Information Musée
- Informations Officielles
- Ressources Idées_EDD
- Ressources Idées_Cycle 1
- Ressources Idées_Cycle 2
- Ressources Idées_Cycle 3
- Evaluations**
 - Cycle 1
 - Cycle 3

pas d'évaluation proposée sur le site de l'animation pour le cycle 2

Rubrique « évaluation » site HEP-VS, au 29 mai 2018

HEP-VS - Av. du Simplon 13 - 1890 St-Maurice - tél. +41 27 606 96 00 - st-maurice@hepvs.ch
PH-VS - Simplonstrasse 33 - 3900 Brig - tél. +41 27 606 96 50 - brig@phvs.ch

En réalité, [l'animateur](#) en charge de la branche propose de nombreux tests, mais il estime que ce ne sont pas des évaluations « clé en main », il les fait donc figurer sous une rubrique « Idées Cycle 2 ». Très honnête de sa part. A noter que pour trois modules, il n'existe pas encore d'épreuve.

Autrement dit, alors que nous avons affaire à un programme estampillé « Harnos », cinq ans après la réforme et deux ans après l'introduction des moyens (2018), on ne sait toujours pas mesurer de manière harmonisée, ce que les enfants ont appris. Théoriquement, ils devraient avoir atteint les objectifs visés (cités plus haut, voir p.1) On comprend dès lors toute la difficulté.

Dans ma classe, les résultats sont si décevants que j'ai soumis une des questions aux collègues du centre. Un seul d'entre eux (l'école en compte 6 avec la stagiaire HEP) a réussi l'exercice ci-dessous proposé par l'animation. Certains n'ont pas réalisé qu'il provenait d'un test de géo :

⁵ Ce rapport a été rédigé en 2018.

Relie les acteurs mis en gras dans le texte selon leur rôle.

*Selon un sondage, plus de la moitié **des automobilistes** sont prêts à acheter une voiture hybride. Ces voitures sont équipées de deux moteurs [...]. Cette technologie mise en place par **des ingénieurs allemands** permet de réduire la consommation d'essence, la pollution et le bruit. **Les constructeurs** devraient suivre la tendance et proposer de nouveaux modèles. **Le Conseil fédéral** pourrait interdire les voitures à essence d'ici 2030.*

les automobilistes	•	• l'État
les ingénieurs allemands	•	• l'offre
les constructeurs	•	• la demande
le Conseil fédéral	•	• des scientifiques
		• des associations
		• une agence de publicité

Le deuxième exemple ci-dessous est assez représentatif : on se demande si on est encore dans le domaine de la géographie⁶, et quel est l'intérêt à se pencher sur l'évolution des emballages du chocolat. Est-ce pour apprendre cela que les parents envoient leurs enfants à l'école publique ? N'a-t-on pas à l'évidence quitté le domaine de la « culture » pour celui du commerce ? Et si la modernité consiste à basculer dans le consumérisme, est-ce que des connaissances aussi éphémères représentent un réel progrès ?

Exercice 3*

Pour chacun de ces produits, indique le type d'évolution qui est principalement mis en évidence.

Avant	Après	Type d'évolution du produit
		son utilisation
		son aspect, sa forme
		sa technique de fabrication
		son emballage
		son slogan publicitaire

Avant de conclure :

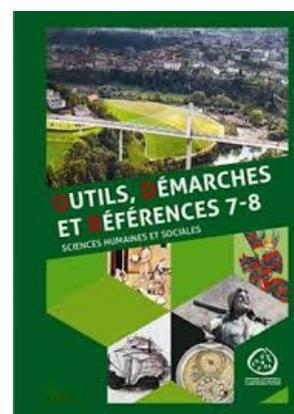
Le présent rapport a été rédigé en 2018, soit deux ans après la sortie des nouveaux moyens. Cependant, je ne pouvais écarter l'hypothèse que toutes ces difficultés de mise en œuvre étaient à mettre sur le compte de ma propre incapacité. Aussi, ai-je retenu l'envoi du rapport, le temps de le vérifier.

En attendant, soit le 14 septembre 2018, j'envoyai donc une demande à M. Alexandre Solliard, animateur, en lui spécifiant quels objectifs m'avaient particulièrement posé problème. Je lui demandai de pouvoir me rendre dans une classe d'un collègue qui aurait réussi à faire passer cette matière afin de voir comment il s'y prenait.

A ce jour, soit 8 mois après la demande, je n'ai pas eu de réponse. **Est-ce que cela veut dire que l'animateur n'a trouvé aucun enseignant dans le canton qui parvient à réaliser ces objectifs avec sa classe ?**

C'est fort possible car, rencontré à l'occasion d'un cours⁷, Alexandre Solliard me dit qu'il n'a pas oublié ma question et qu'il cherche encore...

La raison de ce cours était justement d'inciter les enseignants à utiliser le document fourni avec la méthode, intitulé **ODR (Outils, Démarches et Références 7-8 en sciences humaines et sociales)** car, selon M. Solliard, beaucoup le laissent dans les armoires, voire ne le commandent même pas⁸. Cette information interpelle car de tous temps, les enseignants commandent et utilisent sans qu'on les y incite les ressources pédagogiques qui marchent, et laissent dans les armoires celles qui ne fonctionnent pas.



Conclusion :

Nous voilà donc avec une nouvelle matière baptisée: **SHS** ! On a en fait remplacé de beaux intitulés comme « **géographie** » « **histoire** » « **sciences** » par cet acronyme abscons qui sonne aussi creux qu'un pneu dégonflé : « **shs** ».

En deux ans, j'ai eu le temps d'en discuter avec des collègues. Les avis sont partagés en deux catégories : ceux qui sont contents d'avoir enfin de beaux moyens et ceux qui les trouvent inutilisables.

- 1) Dans la première catégorie, **ceux qui sont contents d'avoir enfin de beaux moyens**, on trouve les enseignants qui viennent de changer de degré, ou qui en changent souvent, ou ceux qui débutent dans le métier. Ils sont soulagés d'avoir des documents complets (guide didactique, livre de l'élève, fiches en couleur)
- 2) Dans la catégorie de **ceux qui trouvent les fiches inutilisables**, on trouve les enseignants qui ont travaillé plusieurs années dans le même degré. Ils n'étaient pas forcément satisfaits de ce qu'il y avait auparavant, mais au cours des réformes, ils ont dû à chaque fois faire le tri pour ne conserver que ce qui marche bien et bâtir au fur et à mesure un programme cohérent sur la base de leurs

⁷ Le 14 mars 2019, cours obligatoire ODR. Ceci n'est en rien une critique de l'animateur qui accomplit sa tâche au mieux.

⁸ 80% des enseignants n'utiliseraient pas cet ouvrage (rapport d'activité SPVAL 2018 pp. 15 et 27)

propres productions et de documents épars. Voici leurs commentaires sur les nouveaux moyens : « Le sujet passe au-dessus des élèves. » « Il faut un temps fou pour leur expliquer des éléments de base sans quoi le cours part dans tous les sens. » et « A la fin ils ne savent rien. » Certains vont jusqu'à résumer tout cela en citant le regretté Jean-Pierre Koff « *C'est de la m...* »

Là où les deux catégories se rejoignent, c'est lorsqu'on demande ce qu'ils ont compris des objectifs, (voir p.1) C'est alors un festival de perplexité et moues dubitatives.

- 3) Le plus frappant et peut-être le plus grave, c'est que personne ne souhaite réagir. Les nouveaux moyens ne marchent pas ? Tant pis, on fait avec. Les mécanismes d'alerte sont-ils enrayés ? Il semble que le désabusement l'a emporté sur l'esprit critique. A quoi bon réclamer ? Cela a été fait pour ce qui concerne l'indigent manuel de français, **l'île aux Mots** ; or la réponse des représentants du DFS fut justement : « Vous avez raison mais maintenant, il faudra faire avec. » Et c'est bien ce qui arrive.

Peut-être aussi que, lassés par le nombre de réformes de branches survenues depuis 2012, on préfère laisser croire que tout va bien. Qui gagnerait encore à crier que « *Le roi est nu ?* »

Propositions

Cette analyse n'est qu'un point de vue, certes étayé mais qui ne prétend pas à détenir La vérité. Comme je l'ai dit plus haut, je n'écarte pas l'éventualité d'être passé à côté de ces nouveaux moyens.

Un constat si critique, pourrait laisser penser que je me range dans la catégorie des enseignants réfractaires au progrès et nostalgiques de l'école de grand-papa. C'est tout le contraire : pionnier de l'informatique à l'école (ordis en classe dès 1985), tenant de la pédagogie de projets couplée à une évaluation par objectif, (cours d'histoire-géo sur le terrain⁹ et visites d'entreprises), intégration du multimédia (animateur ICT durant 10 ans), 13 PC en classe, 20 tablettes, et tableau interactif avec boîtiers individuels d'expression. Je ne demande donc pas mieux que d'expérimenter de nouveaux moyens et surtout d'en mesurer l'éventuelle plus-value.

Et voilà qui est fait. Or il y a moins-value. Je pense donc que ce serait aller à l'encontre de l'intérêt des élèves de persister dans l'utilisation telle quelle de moyens dont l'usage en révèle les travers, s'obstiner serait une faute ; d'autant que d'autres supports existent. Il appartient donc aux titulaires de faire la part de choses : conserver ce qui fonctionne et délaisser ce qui ne marche pas. C'est d'ailleurs ainsi que s'était construite l'école valaisanne jusqu'à présent, avec les bons résultats qu'on connaît.

⁹ <http://web.ecoles.sierre.ch/planz56/zwook/projets>

Qu'attendre des responsables scolaires ?

Les responsables de l'école valaisanne affirment deux choses:

1. qu'ils veulent une école de l'excellence,
2. qu'ils l'ont déjà.

« Si dans dix ans, l'école valaisanne est toujours une des meilleures (...) j'aurai bien fait mon travail. » Christophe Darbellay (NF 20.03.2018)

« Notre école est dans le peloton de tête des enquêtes PISA¹⁰ » insistent deux responsables de l'école sur Canal'9.

Question : Peut-on à la fois viser l'école de l'excellence et se contenter de moyens d'enseignement qui ratent leur cible ?

Une fois qu'on a répondu à cette question, trois attitudes sont possibles :

1- volontariste :

- . Donnons-nous les moyens de nos ambitions. Cela signifie à terme :
- . retirer ces moyens des catalogues Cecame,
- . mettre sur pied une équipe chargée d'en élaborer d'autres qu'on testera avant de généraliser.

2- pragmatique :

- . Vérifier la critique ci-dessus et, le cas échéant prendre acte des faiblesses de ces nouveaux moyens,
- . D'ici là, par mesure de précaution, rappeler aux enseignants que s'ils sont tenus par les objectifs des plans d'étude, en revanche c'est à eux que revient le choix des moyens qui marchent le mieux pour leur classe.

3- prudente :

- . Eluder le problème par le biais d'une déclaration dilatoire du style : « Ce n'est certes pas l'idéal, mais ça ne va pas si mal... »
- . Et attendre.

Combien de temps ? L'histoire montre que la pusillanimité n'est pas payante à terme. On réalisera assez vite:

- que les jeunes valaisans en savent moins que ce qu'on exige des candidats à la nationalité suisse sur la géographie et l'histoire du pays,
- que les jeunes qui se destinent à une activité liée au tourisme accusent une méconnaissance de la région qu'ils sont supposés faire aimer,
- que la confiance des parents s'érode envers une école qui ne tient plus ses promesses,
- que les écoles privées et les tenants du home-schooling tireront profit de cet état de fait.

S'il y a bien une idée à retenir de ces moyens d'enseignement c'est celle-ci : « *Les forces productrices de notre pays résident précisément dans sa capacité à faire ce qui se fait de mieux.* »

Faisons-le. Et donnons-nous en les moyens.

Philippe Favre / 2018-2019

¹⁰ Sur le plateau de Canal'9 le 4 juin 2018